

# DISSERTATION N.º 70.

SUR

## LE CATARRHE VÉSICAL ;

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,  
le 12 août 1809,*

PAR LOUIS-FRÉDÉRIC JOUSSELIN, de Châteaugontier

(Département de la Mayenne).

---

*Qui benè judicat, benè curat; integritas  
judicii fons et caput benè medendi.*

BAGLIVI, Opera omn.

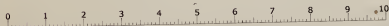
---

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.º 13.

1809.



# FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

---

<i>Professeurs.</i>	M. THOURET, Doyen.
	M. BAUDELLOCQUE.
	M. BOURDIER.
	M. BOYER.
	M. CHAUSSIER.
	M. CORVISART.
	M. DEYEUX.
	M. DUBOIS.
	M. FOURCROY.
	M. HALLÉ.
	M. LALLEMENT.
	M. LEROY, <i>Examineur.</i>
	M. PELLETAN, <i>Examineur.</i>
	M. PERCY, <i>Examineur.</i>
	M. PINEL, <i>Examineur.</i>
	M. RICHARD, <i>Examineur.</i>
	M. SABATIER.
	M. SUE.
	M. THILLAYE.
	M. LEROUX.
	M. PETIT RADEL, <i>Président.</i>
	M. DES GENETTES.
	M. DUMÉRIL.
	M. DEJUSSIEU.
	M. RICHERAND.

---

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES ONCLES  
LOUIS JOUSSELIN,

Médecin à Châteaugontier,

ET A

RENÉ CHARDON,

Prêtre.

*Comme, témoignage d'attachement, de respect et de  
reconnaissance.*

L. F. JOUSSELIN.



---

# DISSERTATION

## SUR

### LE CATARRHE VÉSICAL.

---

Le mot *catarrhe* paraît en général avoir été employé par les auteurs pour exprimer une phlegmasie des diverses membranes muqueuses, accompagnée d'une augmentation dans la sécrétion de ces membranes. Ainsi c'est dans ce sens que l'inflammation de la muqueuse qui tapisse l'intérieur des bronches, des intestins, de la matrice ou du vagin, est appelée *catarrhe pulmonaire, intestinal et utérin*, suivant que l'inflammation affecte la muqueuse de l'un ou de l'autre de ces organes. Par la même raison, la dénomination de *catarrhe vésical* a été donnée à la phlegmasie de la muqueuse vésicale. Mais ce nom n'est pas le seul qui lui ait été assigné; plusieurs auteurs lui en ont donné un différent, en même temps qu'ils ont varié sa place nosologique, suivant l'opinion qu'ils se formaient de cette maladie.

*Hoffmann* (Consult. méd., t. 2, pag. 560) a décrit cette maladie sous le nom d'*affection rare de la vessie* : *rarus vesicæ affectus*. *Cullen*, dans sa Nosologie, en fait une espèce, qu'il appelle *ischurie muqueuse*. *Linné* (Gen. morb. 199), l'a nommée *glaires de la vessie*. La dénomination de *catarrhe* ou *fluxion catarrhale de la vessie* lui a été donnée par *Lieutaud* (Précis de Méd. t. 1

page 596), et il l'assimile aux catarrhes des autres membranes de la même classe.

*Sauvages* (*Synopsis nosolog.*, class. 9, g. 28) la range dans le genre pyurie, où elle fait les cinquième et sixième espèces sous le nom de *pyurie visqueuse* et de *pyurie muqueuse*. La transparence ou l'opacité du mucus sont le fondement de cette distinction.

M. le professeur *Pinel* l'a placée dans les phlegmasies muqueuses: c'est la classe et l'ordre que je lui conserverai: je la distinguerai, à l'exemple de *Chopart*, en deux espèces, l'une aiguë et l'autre chronique.

*Causes prédisposantes.* Le catarrhe vésical attaque particulièrement les hommes. En effet, à peine les auteurs offrent ils quelques exemples de cette affection chez les femmes; encore celles qui en ont été atteintes l'ont-elles été d'une manière moins grave que les hommes. Les vieillards sont les plus sujets à cette maladie, de même qu'à toutes les autres affections de la vessie. Chez les enfans, qui éprouvent en général beaucoup de phlegmasies des membranes muqueuses, il n'y a point coïncidence d'affection catarrhale de la vessie. L'âge, la constitution apportent des prédispositions à telle ou telle espèce de catarrhe vésical. L'espèce aiguë attaque bien tous les âges; mais elle se rencontre particulièrement dans l'âge mûr et chez les individus doués d'un tempérament sanguin. Quant à l'espèce chronique, on l'observe particulièrement chez les personnes lymphatiques et chez les vieillards. On a remarqué que le catarrhe vésical, tant aigu que chronique, régnait principalement pendant l'automne et l'hiver; lors des variations des saisons, et surtout si l'air est froid et humide.

*Causes efficientes.* Il dépend quelquefois d'une métastase dartreuse, psorique, goutteuse, rhumatismale ou érysipélateuse; il peut aussi provenir de la suppression de la transpiration, des menstrues et des hémorroïdes. La suppression de ce dernier flux est ordinairement plus tardive dans ses effets; différentes causes d'irritation peuvent encore y donner lieu: telles sont, par exemple, la présence

de calculs ou de vers dans la vessie, la sonde laissée pendant long-temps dans la cavité de cet organe. Dans d'autres cas, il est produit par une blennorrhagie très-intense, par l'usage intérieur ou extérieur de cantharides, ou par des diurétiques trop actifs, ou enfin par l'excès de boissons fermentées. Une des causes les plus fréquentes paraît être la vie sédentaire, jointe à une contention d'esprit long-temps continuée : aussi observe-t-on que beaucoup de gens de cabinet, de savans, ont été la victime de cette cruelle maladie. Je puis citer, comme exemple, *Voltaire, Buffon, d'Alembert*. On place de même au nombre des causes, la paralysie de la vessie et l'abus des plaisirs vénériens. *Bordeu* croit que le catarrhe peut être la suite de maladies tant aiguës que chroniques, et qu'il peut leur servir de crise. On le voit succéder aux fièvres muqueuses (*WAGLER de morbo mucoso*) et adynamiques. Enfin il peut être déterminé par l'inflammation de la matrice, du rectum par l'engorgement de la prostate, et par l'usage du cheval, pour les personnes qui n'y sont pas habituées.

De l'énumération de ces différentes causes il résulte que le catarrhe vésical peut être idiopathique, métastatique, symptomatique et critique : il règne ordinairement d'une manière sporadique.

### *Catarrhe vésical aigu.*

*Symptômes.* La fièvre précède quelquefois cette phlegmasie de quelques heures, et même de quelques jours. Dans d'autres circonstances, elle se manifeste en même temps, ou seulement quelques instans après. Quoi qu'il en soit, le malade est pris de dysurie, de strangurie et d'ischurie, suivant les degrés de la maladie. Les douleurs de la vessie sont très-vives, sur-tout lorsque le malade essaie d'uriner, et lorsqu'il a satisfait à ce besoin, elles sont accompagnées d'une chaleur brûlante; elles s'étendent du pubis vers le sacrum, et semblent se propager jusqu'à la région lombaire. Le malade en éprouve aussi au périnée, tout le long de l'urètre, et particulière-

ment au bout du gland. Le poulx est fréquent , serré , quelquefois même il présente de la dureté ; à cela se joint la sécheresse de la langue , la soif , l'insomnie , la tension de la région hypogastrique. Tout le corps , lorsqu'il y a rétention d'urine , répand une odeur urineuse ammoniacale. Le malade éprouve de fréquentes envies d'uriner , accompagnées de douleurs intolérables et de ténésmes ; il urine aussi très-souvent , mais en petite quantité à la fois. Le fluide provenant de cette excrétion est quelquefois dans le principe limpide , mais ordinairement rouge et trouble ; au bout de quelques jours , lorsque l'affection tend à se terminer d'une manière favorable , les symptômes inflammatoires diminuent d'intensité , l'urine est rendue beaucoup plus facilement , en plus grande quantité à la fois et avec moins de douleur ; elle devient épaisse , et dépose une matière blanchâtre ou grisâtre , glaireuse et filante comme du blanc d'œuf ; les urines continuent à charrier ce mucus pendant 45 à 50 jours , après quoi elles reviennent à leur état naturel , et annoncent la guérison du malade , qui , d'ailleurs , n'éprouve plus ou presque plus de douleur. Mais ce catarrhe aigu se termine rarement d'une manière aussi heureuse ; il passe ordinairement à l'état chronique , dont il sera bientôt fait mention ; ou bien les symptômes s'aggravent dès l'invasion d'une manière rapide , et constituent alors la cystite aiguë. Dans ce cas , la fièvre continue ordinairement , devient même plus intense ; le malade est quelquefois tout-à-fait dans l'impossibilité d'uriner , malgré tous les efforts qu'il fait ; l'hypogastre s'étend , s'élève davantage ; la tumeur , qui est formée par l'urine accumulée dans la vessie , est plus considérable ; elle est le siège d'une douleur plus vive et qui augmente par le toucher ; il peut même survenir du délire. Cette phlegmasie , parvenue à ce degré d'intensité , tue promptement le malade , si les symptômes inflammatoires ne sont combattus à l'instant , et sur-tout si l'urine ne reprend son cours. Je citerai pour exemple de catarrhe aigu un cas rapporté par M. le professeur *Pinel* , dans sa *Nosographie* , tom. 2 , pag. 257.

« Un homme , après avoir éprouvé une affection catarrhale qui



« s'était portée sur les poumons et la gorge , et qui s'était terminée  
 « par une sueur abondante , reprit trop tôt le cours de ses affaires ;  
 « et , rentré chez lui , il fut pris d'un accès de fièvre aussi vif que le  
 « premier ; mais au lieu d'avoir du mal à la gorge et à la poitrine ,  
 « il se plaignit de douleurs dans les reins et dans la vessie : urine  
 « fréquente, limpide et en petite quantité ; et vers la fin de l'accès  
 « sueur médiocre ( boisson abondante d'une infusion légère de bour-  
 « rache et de sureau ) : pendant la nuit urine rendue avec difficulté ,  
 « fièvre continue , douleur de la vessie augmentée. A cette époque ,  
 « région hypogastrique tendue , pouls dur et fréquent , langue  
 « sèche , urine rendue avec efforts , cuissons et sentiment d'ardeur  
 « ( deux saignées , demi-lavemens émolliens , embrocations sur le  
 « ventre , boissons d'une infusion de fleurs de mauve avec gomme  
 « adragant ) : le soir , le paroxisme est encore violent , et la saignée  
 « ayant été répétée , l'urine coule avec moins de peine et d'ardeur ;  
 « l'ipécacuanha remédie aux symptômes d'un embarras gastrique ;  
 « la fièvre diminue ; il n'y a point de paroxisme ; l'urine dépose un  
 « sédiment muqueux et jaunâtre ( continuation de la boisson , des  
 « embrocations et des lavemens ). Tous les symptômes se calment ;  
 « le sédiment de l'urine augmente et devient blanchâtre ( chiendent  
 « et nitrate de potasse ajoutés à la tisane ; usage de quelques laxa-  
 « tifs .) Vers le vingtième jour , le sédiment muqueux de l'urine dimi-  
 « nue , et le malade , qui était maigre et épuisé par un écoulement  
 « prolongé de mucosités , reprit bientôt de la force et de l'embon-  
 « point , en se nourrissant avec des farineux et des viandes blanches.  
 « Son urine ne cessa d'être glaireuse et de déposer des mucosités  
 « que vers le quarante-cinquième jour de la maladie , et la guérison  
 « fut complète. »

*Catarrhe chronique.*

*Symptômes.* Cette seconde espèce de catarrhe est la plus fréquente ; elle est souvent la suite du catarrhe aigu : elle en diffère , dit *Chopard* , en ce qu'elle dure plus longtemps , quelquefois toute la vie ,

et en ce qu'elle est sans fièvre stationnaire et sans symptômes inflammatoires permanens. Lorsqu'elle ne succède pas au catarrhe aigu, son invasion présente des signes d'inflammation peu marqués. Les douleurs de la vessie sont aussi peu intenses d'abord; mais elles peuvent ensuite augmenter, ou bien présenter des redoublemens qui varient suivant le temps, le genre de vie du malade et beaucoup d'autres circonstances qu'on n'est pas toujours à même d'apprécier. Quelquefois il n'existe aucune douleur, et le malade ne s'aperçoit de son affection que d'après l'abondance du mucus que charrient les urines; mais souvent il éprouve des douleurs dans la vessie et au bout de l'urètre avant d'uriner et en urinant. Les urines sont rouges, ou blanchâtres, ou troubles; elles déposent, au bout d'un certain temps de leur excrétion, un mucus épais, visqueux, tantôt transparent, tantôt opaque, qui se putréfie facilement. L'éjection de ces urines est plus ou moins difficile, suivant la quantité, la viscosité du mucus, suivant l'action de la vessie et la liberté du canal de l'urètre. L'augmentation du mucus vésical paraît être en rapport avec l'intensité des douleurs. En effet, on remarque ordinairement que les urines ne déposent jamais plus que quand le malade a beaucoup souffert. Au reste, cette augmentation de sécrétion ne tarde pas à altérer sensiblement l'économie du malade. Sans regarder avec *Sennert* le mucus comme un chyle détourné de sa route, qui vient affluer vers la vessie, on ne peut se refuser à admettre que ce ne soit son excès de sécrétion, conjointement avec les douleurs, qui détermine l'amaigrissement et le marasme dont le malade est plus ou moins promptement atteint, et qui pour l'ordinaire le fait périr dans un temps plus ou moins éloigné.

Le catarrhe chronique n'a pas toujours une marche régulière, uniforme : je veux dire que ces symptômes ne persistent pas toujours au même degré, n'augmentent ni ne diminuent d'une manière progressive. Les accidens quelquefois diminuent beaucoup et semblent en quelque sorte suspendus, puis reviennent au bout d'un certain intervalle. Il est rare alors que le mucus finisse tout-à-fait de couler ;

les urines sont bien plus claires, mais elles continuent ordinairement d'en contenir une certaine quantité, qui augmente lors d'une nouvelle apparition des accidens. Ceux-ci n'ont rien de fixe pour leur retour, leur intensité et leur durée. Quelquefois ils ne reviennent qu'au renouvellement des saisons; quelquefois tous les mois ou plus fréquemment. Ils peuvent être très-légers, sans fièvre bien sensible, et n'avoir seulement pour caractère que quelques symptômes locaux. D'autres fois tous les symptômes du catarrhe aigu se prononcent au plus haut degré. Les malades ensuite éprouvent une amélioration sensible dans leur état : on en a même vu paraître recouvrer la santé, être tranquilles pendant dix-huit mois, deux ans, prendre de l'embonpoint, vaquer à leurs affaires, et se croire guéris, quand tout-à-coup une nouvelle attaque venait leur enlever cette douce espérance. En général, les attaques vont bientôt en se rapprochant ; le malade maigrit, s'affaiblit, tombe dans le marasme un peu plutôt ou plus tard. Je citerai pour exemple de catarrhe chronique, l'observation suivante, consignée dans le second volume *des maladies des voies urinaires*, de *Chopart*.

Un homme de 50 ans, mélancolique, dont les urines déposaient une humeur blanchâtre visqueuse, tenace au fond du vase, et qui tombait en masse et en filant comme du mucilage, n'avait jamais éprouvé de symptômes vénériens, quoiqu'il eût eu de fréquentes liaisons avec les femmes. Seulement il était sujet à des boutons dartreux au scrotum, à la partie supérieure et interne des cuisses, qu'il fit sécher avec une pommade dessiccative. Six mois après cette disparition, il éprouva des douleurs dans la vessie, des difficultés d'uriner, et rendit des urines qui déposaient une matière glaireuse. On combattit les symptômes inflammatoires par les remèdes généraux. La douleur se calma, mais l'urine déposait toujours un sédiment muqueux plus considérable dans les temps humides et quand le malade prenait des alimens âcres. On le sonda sans trouver la pierre : on conseilla les alimens doux, les exutoires, les pilules de *Bélosté*, des boissons délayantes dans lesquelles on faisait entrer quelques plantes

amères. Le mala le suivit ces conseils; il éluda seulement le vésicatoire et le cautère. Il éprouva beaucoup de soulagement par ces remèdes; mais, voyant au bout de deux mois que le sédiment des urines subsistait toujours, et s'imaginant qu'il était formé par la liqueur séminale, il conçut beaucoup d'inquiétude sur son état. *Chopart* alors le dissuada par l'analyse comparée du mucus avec le sperme, et fit appliquer au bras un large vésicatoire, qu'il transforma en cautère. Deux mois après, le malade reprit de l'embonpoint; ses urines fournirent peu de sédiment muqueux. Sa santé s'est soutenue dans cet état pendant un an; et comme elle était meilleure pendant l'été, *Chopart* l'engagea à vivre dans un pays chaud. Le malade se rendit à cet avis et se retira en Provence.

*Variétés.* Le catarrhe aigu se complique quelquefois de cystite également aiguë. On donne ordinairement comme signe de cette complication la plus grande intensité des symptômes inflammatoires, et la sensibilité au toucher de la région du pubis. Mais quelle difficulté ne doit-on pas éprouver à discerner l'état de simplicité d'avec celui de complication! Ces deux états en effet présentent-ils une ligne de démarcation assez exacte pour qu'on puisse, dans le plus grand nombre des cas, les distinguer l'un de l'autre? Je ferai la même observation pour le catarrhe chronique, compliqué de cystite de même caractère.

Tous les symptômes déjà énumérés, tant à l'article du catarrhe aigu que du catarrhe chronique, varient suivant les causes et le siège de l'inflammation. Si elle reconnaît pour cause l'usage des cantharides prises intérieurement ou appliquées sur la peau, il y a, outre les symptômes mentionnés à l'article *catarrhe aigu*, priapisme chez l'homme, ardeur et prurit à la vulve chez la femme. On voit aussi quelquefois alors du délire, un pissement de sang ou des urines seulement sanguinolentes. Quand elle dépend de la pierre, il se manifeste encore, outre quelques symptômes propres au catarrhe, ceux qui sont particuliers à ce corps étranger. Les symptô-

mes, avons-nous dit, varient aussi suivant le siège de l'affection : ainsi, si elle occupe le col de la vessie, la rétention d'urine est plus opiniâtre que lorsqu'elle affecte le corps de cet organe; de plus le cathétérisme cause beaucoup de douleur et présente plus de difficultés. Lorsque le catarrhe chronique s'est propagé de la muqueuse aux autres membranes, la vessie est alors le plus souvent épaissie, rétrécie, et forme des brides dans son intérieur. Le malade souffre cruellement, et éprouve de fréquentes envies d'uriner. Cet état se confond facilement avec le squirrhe, qui ne peut être qu'une dégénérescence de cette affection. Mais que de faits il manque pour pouvoir tracer avec sûreté le caractère de cette espèce d'altération ! Au reste, il est peu d'exemples de squirrhe ou de cancer primitif de la vessie; et quoique dans la pratique l'on rencontre assez souvent des fongus et des excroissances sarcomateuses de cet organe, peu cependant présentent le caractère de dégénérescence cancéreuse. *Chopart* n'en cite qu'un exemple dans son *Traité des maladies des voies urinaires*; encore ajoute-t-il qu'on n'en connut la nature qu'après la mort du malade. Quant aux exemples de cancers consécutifs, ils sont plus nombreux : en effet cette dégénération, lorsqu'elle a lieu dans le rectum ou la matrice, détermine quelquefois celle de la vessie.

Souvent le catarrhe chronique de la vessie entraîne à sa suite l'ulcération de la muqueuse vésicale, comme la diarrhée chronique détermine celle de la muqueuse intestinale, et le coriza de même caractère celle de la pituitaire. Alors l'urine charrie une mucosité sanguinolente, grisâtre, qui se dépose lentement et se mêle facilement à l'eau et à l'urine. Il y a en outre une fièvre lente qui va toujours en augmentant : l'ardeur des urines et la difficulté de leur excrétion est plus grande; les douleurs de la vessie ont aussi un caractère plus aigu. Dans le catarrhe sans ulcération, le dépôt se forme plus promptement; il est plus transparent, plus visqueux, se rapproche davantage du blanc d'œuf, et il ne se mêle ni à l'u-

rine ni à l'eau : il arrive quelquefois que le dépôt est formé par un mélange de pus et de mucosité.

*Diagnostic.* Quand on voit des urines glaireuses ou purulentes, il importe d'en distinguer la source et de ne pas attribuer à la vessie ce qui peut tenir à une affection rénale. Si les urines sont très-glaireuses, dit *Chopart*, il n'y a pas de doute que le mucus provient de la vessie ; car, ajoute-t-il, on ne connaît point de maladie des reins ni de l'urètre dans laquelle ces organes secrètent une assez grande quantité de mucus pour altérer sensiblement la qualité des urines. Mais il n'en est pas de même à l'égard du pus : pour reconnaître la source de ce fluide, on aura égard à la douleur locale. S'il vient des reins, le malade se plaint de chaleur et de douleurs dans la région des lombes ; en un mot, il éprouve plusieurs symptômes propres à la néphrite calculeuse ou non-calculieuse. Si au contraire il est produit par la vessie, il y a les différens signes locaux qui appartiennent aux altérations de cet organe. Enfin ces deux séries de symptômes se trouvent réunies quand les reins et la vessie sont en même temps ulcérés.

Les crises donnent souvent lieu à divers dépôts : celles qui s'opèrent par les urines sont annoncées par une pesanteur dans les lombes, par un gonflement dans la région hypogastrique avec envie d'uriner, et ardeur en urinant. On distingue facilement cet état du catarrhe vésical, en ce qu'il survient à l'époque critique d'une maladie, et en ce qu'il ne dure que quelques jours. D'ailleurs, outre que le sédiment critique n'est pas toujours muqueux, il est bien moins abondant lorsqu'il se présente sous cet aspect ; de plus, les symptômes qui annoncent cette crise sont bien moins intenses que ceux du catarrhe.

Les urines troubles peuvent être facilement distinguées de celles chargées de mucus ; si elles déposent un sédiment, il est facile à mêler. Les dépôts furfuracés indiqués par *Hippocrate* (*Aph.* 77, sect. 4) comme signe de dartres de la vessie, sont très-faciles à distinguer du mucus. Ce fluide a quelquefois été confondu avec le sperme :

c'est ce qui a donné lieu à des recherches comparatives sur la nature de ces substances animales. L'analyse chimique des mucosités faites par *Chopart*, et insérée dans son *Traité des maladies des voies urinaires*, a été comparée avec celle que *M. Vauquelin* avait faite sur le sperme humain, et a fait voir que le sédiment muqueux de l'urine a quelque analogie avec le sperme par sa viscosité, son alcalescence et quelques ingrédients; mais que le sperme en diffère par sa couleur, son odeur, la propriété qu'il a de se liquéfier, et sa cristallisation après une légère évaporation.

Avant de terminer l'article du diagnostic, j'observerai qu'il existe une maladie qui détermine souvent le catarrhe et le complique après lui avoir donné lieu : c'est l'engorgement tant inflammatoire que squirrheux de la prostate. Mais on parviendra à distinguer le siège du mal à l'aide du cathétérisme, du doigt porté dans le rectum, etc. (*Voy. Chopart*).

*Prognostic.* Il ne peut être que très-fâcheux. Presque toujours en effet le catarrhe de la ve-sie est le commencement d'une maladie organique qui peut faire souffrir plusieurs années, mais qui finit ordinairement par faire périr le malade. Si d'ailleurs l'on compulse les ouvrages de *Bonnet* et de *Morgagni*, on voit que cette maladie a toujours eu une terminaison fâcheuse. Cependant on ne peut pas porter le pronostic d'une manière absolue, car il varie suivant les espèces. Le catarrhe aigu décide promptement du sort des malades : les souffrances sont horribles dans les premiers jours; mais sa terminaison en est quelquefois heureuse, comme le prouvent plusieurs exemples. L'espèce chronique, plus lente dans sa marche, est moins dangereuse pour le moment; mais elle occasionne ordinairement des désorganisations incurables, si on ne parvient de bonne heure à changer l'action de la muqueuse vésicale.

Le prognostic est moins fâcheux si on peut enlever la cause qui entretient le catarrhe : tel est, par exemple, un calcul. Il paraît même que des altérations organiques produites par la présence de ce corps étranger ont disparu après son extraction chez des sujets en-

core jeunes et doués d'une certaine vigueur. On a observé au contraire que, si les sujets étaient très-<sup>ou</sup>debiles et avancés en âge, ils traînaient une vie languissante, malgré la cystotomie, et périssaient dans un affreux marasme. Quand le catarrhe reconnaît pour cause un excès de diurétiques ou de boissons fermentées, si on s'en abstient avant qu'il y ait désorganisation, il cesse de lui-même et presque aussitôt. En général, lorsque le catarrhe est très-intense, et forme ce qu'on appelle *cystite*, il est extrêmement dangereux; car il enlève quelquefois alors le malade assez promptement, ou toutefois lui fait courir les plus grands dangers. En général, on doit porter un pronostic d'autant plus fâcheux, que les symptômes sont plus intenses, que le catarrhe est plus ancien et que le malade maigrit, s'affaiblit et tombe dans le marasme.

*Ouverture des cadavres.* Elle présente presque toujours une altération organique de la membrane muqueuse. Cette altération consiste tantôt dans un épaissement plus ou moins considérable de cette membrane, qui alors est rougeâtre, parsemée de vaisseaux variqueux. Dans certains cas, il y a des ulcères recouverts d'une mucosité plus ou moins abondante, sanieuse et purulente. La membrane muqueuse est-elle susceptible de s'exfolier? Beaucoup d'auteurs recommandables paraissent de cet avis. *Willis* cite un cas où une membrane parsemée de petits calculs fut rejetée par l'urètre, et l'ouverture du cadavre lui apprit que c'était une partie de la tunique interne de la vessie. *Ruich*, *Boerhaave*, *Lieutaud* et *Morgagni* rapportent des exemples analogues. Ce dernier compare la séparation de la tunique veloutée de la vessie à celle qui a lieu quelquefois dans les intestins. *Bichat*, à qui nous sommes redevables de tant de recherches sur l'anatomie pathologique, ne nie pas la possibilité de ces faits; seulement il avoue que, n'ayant aucune observation à cet égard qui lui soit propre, il ne peut pas dire quelle est la nature des membranes qui ont été rejetées tant par l'urètre que par la bouche et l'anus.



Quant à la tunique péritonéale, elle est rarement affectée; elle est seulement un peu plus épaisse. Cette augmentation d'épaisseur porte quelquefois sur toutes les membranes de la vessie; et on a vu des cas où les parois de cet organe avaient jusqu'à un, et même deux pouces d'épaisseur. Cela a surtout été observé à la suite du catarrhe chronique entretenu par la présence d'un calcul. On a aussi remarqué que, dans ces cas d'épaississement des parois de la vessie, on parvenait quelquefois, en les comprimant, à en faire suinter une humeur semblable à la mucosité épanchée dans la cavité de cet organe. Son tissu est quelquefois changé en une matière lardacée propre à la dégénérescence cancéreuse. On voit aussi la vessie rétrécie au point de ne contenir que très-peu d'urine: ses parois alors sont contractées, et forment souvent des brides dans son intérieur. Enfin on rencontre dans sa cavité des vers et des calculs; on y voit même des fongus qui sont causes ou effets du catarrhe.

*Traitement.* Il doit être subordonné à la nature de la maladie, à celle de ses causes et à ses différentes périodes. Supposé que l'on ait à traiter le catarrhe aigu: il faut commencer par examiner soigneusement s'il n'y a point quelques métastases d'affections cutanées, de rhumatisme ou de goutte: si l'on reconnaît l'une de ces causes, on s'efforce de rappeler à son siège primitif l'affection répercutée, au moyen de légers diaphorétiques, et surtout par les boissons délayantes tièdes, qui, tout en portant doucement à la peau, conviennent également à l'état inflammatoire de la vessie. On a recours aussi à l'usage des rubéfiants et des vésicans appliqués sur la partie primitivement affectée; mais il faut avoir l'attention de ne pas employer comme tels les cantharides, qui, comme l'on sait, ont une action très-marquée sur la vessie, et qui ainsi ne feraient qu'aggraver les accidens. En même temps qu'on cherche à rappeler l'affection répercutée, il est urgent de combattre de suite les symptômes inflammatoires, par la saignée, les bains et les boissons adoucissantes; car il arrive assez souvent que tous les moyens révulsifs sont impuis-

sans , et cela d'autant plus , que la métastase est plus ancienne. Dans les cas où l'on n'a aucune affection à rappeler à son siège primitif , on tourne uniquement ses vues vers la phlegmasie. On y remédie d'abord par les saignées plus ou moins répétées , suivant l'état du pouls et l'intensité des symptômes , par les boissons rafraîchissantes , comme le petit-lait , l'eau de poulet émulsionnée , l'eau d'orgeat et de gomme arabique , par les bains et les demi-bains , les cataplasmes appliqués à l'hypogastre et au périnée , par les lavemens , par les sangsues appliquées au fondement et au périnée , et quelquefois par les vésicans à cette région , au pubis et aux lombes. On peut aussi donner quelques légers antispasmodiques ; mais il faut être extrêmement réservé sur l'usage des opiacés , et même les proscrire entièrement dans le catarrhe aigu , quelque fortes que soient les douleurs ; car on a vu alors leur usage , tant intérieur qu'en topique , être suivi de rétention très - rebelle , et même de la gangrène. Ce n'est que lorsque les moyens émolliens ou révulsifs ont échoué , et qu'il est possible de présumer que l'inflammation est presque dissipée , qu'on peut se permettre de les employer. Au reste , comme cette douleur est souvent le résultat de la distension de la vessie par l'effet de la rétention d'urine , il est quelquefois nécessaire de recourir sur-le-champ au cathétérisme : cette indication est urgente toutes les fois que la distension de la vessie est considérable , et que l'on n'a pu la faire cesser au moyen des antiphlogistiques indiqués ci-dessus : il faudrait même alors , en cas que le cathétérisme fût impossible , pratiquer la ponction au-dessus du pubis. Après avoir donné issue aux urines par l'une de ces méthodes , il faut continuer l'usage des délayans et des adoucissans , si les symptômes inflammatoires persistent. Cependant , comme cette affection a une grande tendance à devenir chronique , on ne doit pas trop y insister. Il convient donc , dès la seconde période , de recourir aux infusions aromatiques , et à tous les moyens que je vais indiquer pour le catarrhe chronique.

Dans cette seconde espèce , il convient , comme dans la première ,

de savoir si elle est entretenue par la métastase d'une affection dartreuse , psorique ou rhumatismale. Dans ce cas , on emploie tous les moyens propres à porter à la peau , telles que les différentes boissons diaphorétiques et des exutoires. On alterne ces moyens avec des purgatifs afin d'établir aussi un point d'irritation vers le canal intestinal. Si la mucosité continue à sortir avec abondance , et que le malade s'affaiblisse sensiblement , on fait dans la vessie des injections propres à réprimer cet afflux. *Chopart* conseille de commencer par celles de décoction d'orge , puis d'eau de Barèges ou de Balaruc , coupée avec la décoction précédente. Le même auteur a aussi employé avec succès, dans un cas de cette nature, des injections d'eau végéto-minérales : c'était chez un vieillard de 75 ans , épuisé par la perte excessive du mucus vésical. Le malade, ajoute-t-il, n'a éprouvé aucun accident de cette injection. Les urines devinrent moins chargées de glaires ; il reprit de l'embonpoint et vécut deux années dans cet état. Si le catarrhe reconnaît pour cause la présence d'un calcul ou autre corps étranger , l'opération de la taille est le premier moyen qu'on doit employer ; elle a quelquefois été suffisante pour le faire cesser , si on avait été assez heureux pour la pratiquer avant qu'il y eût désorganisation. Dans les cas donc où la vessie serait déjà altérée , le succès serait bien moins assuré. Lorsque le catarrhe chronique n'a aucune cause connue , on applique un vésicant végétal ou autre exutoire à la cuisse ou à la jambe et même au bras : on l'entretient pendant fort long-temps ; on seconde ces moyens par l'usage de boissons diaphorétiques , des eaux minérales , des purgatifs et des diurétiques. Parmi ces derniers , l'*uva ursi* est assez vanté en pareil cas. Si malgré cela le catarrhe s'invétérât , on aurait recours aux astringens. On donnerait à l'intérieur le cachou , l'alun , le quinquina , etc. ; l'on pratiquerait les injections mentionnées ci-dessus : on pourrait aussi avec avantage employer les douches sur la région de la vessie.

Un objet important à considérer pendant le traitement , c'est l'état des fonctions de l'estomac et des autres viscères propres à la

digestion ; il faut soutenir et même stimuler les forces digestives , qui s'affaissent ordinairement dans cette maladie. On donnera à cet effet les meilleurs toniques ; les alimens seront bien restaurans : on les tirera du règne animal. On pourra aussi y unir quelques-uns des végétaux qui , comme les liliacés , les crucifères , sont diurétiques et portent un principe favorable à la transpiration. *Linné* a vu guérir le catarrhe chronique par un abondant usage d'oignons. Beaucoup d'autres moyens d'hygiène devront être employés : ainsi il faudra éviter la vie sédentaire , ou au moins travailler debout , si l'on ne peut se dispenser de s'occuper à des travaux qui exigent le repos. On recommandera au malade , pour favoriser la transpiration , d'habiter des lieux secs et élevés , et d'user de vêtemens de laine appliqués sur la peau.

Le traitement du catarrhe chronique doit encore être modifié suivant les symptômes qui se présentent , et les accidens et dégénérescences qui peuvent avoir lieu. S'ils survient des exacerbations caractérisées par les différens symptômes inflammatoires indiqués à l'article *du catarrhe aigu* , on aura recours au traitement du catarrhe de cette espèce modifiée suivant les circonstances. Si dans le cours du catarrhe chronique le malade éprouve des douleurs très-fortes sans symptômes inflammatoires , si ces douleurs sont comme des épreintes vésicales , et qu'elles aient lieu surtout après que le malade a uriné ; si , d'ailleurs , celui-ci est très-sensible , très-irritable , on préférera alors les calmans , les opiacés à tous les autres moyens : on pourra les employer en boisson , en lavement et en injection , mais toujours à dose modérée. Dans le cas de rétention d'urine opiniâtre , on aura recours au cathétérisme ; et supposé qu'à l'aide de ce moyen l'on ne puisse évacuer une suffisante quantité d'urine , parce que celle-ci , trop chargée de mucosité , obstrue la sonde , il faut , après en avoir évacué le plus possible , pratiquer dans la vessie des injections d'eau tiède pour délayer cette mucosité et rendre ainsi sa sortie plus facile. Ce procédé a réussi dans plusieurs circonstances. Le catarrhe vient-il à être suivi d'ulcérations , il faudra , comme le conseillent plusieurs auteurs ,

mettre en usage les savonneux, les balsamiques; tels que la thérébentine, le baume du Pérou, et différentes infusions aromatiques. On conseille aussi alors d'y unir des injections détersives et l'usage des eaux minérales de Balaruc, de Barèges, de Contrexeville et de Spa. Il paraît qu'en pareil cas on a également employé avec quelque avantage l'eau de chaux seule ou coupée avec du lait, ou toute autre boissons émollientes; il sera bon d'en discontinuer l'usage pendant quelques jours, parce qu'elle fatigue l'estomac, et d'administrer le quinquina durant sa suspension. Quand enfin cette affection a résisté à tous ces moyens, comme cela arrive souvent, que le malade est très-avancé en âge, très-affaibli, et que d'ailleurs la vessie est atteinte de désorganisation ou dégénérescence, elle doit être réputée incurable; trop heureux alors s'on peut soutenir les forces du malade à l'aide des toniques, et adoucir ses tourmens par les remèdes palliatifs et les diverses préparations opiacées!

---

# HIPPOCRATIS APHORISMI

( *Edente LORRY* ).

I.

Siquis sanguinem, aut pus mingat, renum, aut vesicæ exulcerationem significat. *Sect. IV, aph. 75.*

I I.

Quibus in urinâ crassâ existente furfuracea simul minguntur, iis vesica scabie laborat. *Ibid. aph. 77.*

I I I.

Siquis sanguinem mingat et grumos, et urinæ stillicidium habeat, et dolor incidat ad imum ventrem, et perinæum, partes circa vesicam laborant. *Ibid., aph. 80.*

I V.

Siquis sanguinem et pus mingat, et squamas, et odor gravis sit, vesicæ exulcerationem significat. *Ibid., aph. 81.*